



Pour citer cet article :

« Témoignage de Marie-Claire élève de l'IPES de Bourges en 1970 », 19 octobre 1993, Collection C.Dumas, 13p..



Enfants en justice
XIX-XX^{ème} siècles

13 Oct 93

Jeanne,

Et bien voilà, j'ai fait ce que j'ai pu
mais pas si évident que ça de se
rappeler de tout. c'est très vague.
Enfin j'espère de tout cœur que ça
pourra t'aider.

Je ne peux plus trop écrire, aï!!!
J'ai un peu mal au poigné. mais
ça m'a fait du bien de repenser à
tout ça..

Bons Bisous.

Marie Claire

À l'âge de Sans mes parents ont divorcé, de ce fait
ma grand-mère, ma sœur Annick et moi, nous a
élevées jusqu'au jour où mon père s'est remarié,
et nous a récupérées, mais! problèmes nous étions
mises à l'écart de tout et mal aimées. Ma sœur
est partie et s'est mariée peu de temps après.
Etouffement et puis fugues nombreuses.

Ton père pour me dresser (comme il m'a dit) me place
donc ; à l'I.P.E.S. de Bourges.

En 1970 j'arrive donc à Bourges, devant
ses deux immenses portes blanches, glacées
entourées de murs, une vraie forteresse.
Les portes se sont ouvertes, ce fut le début
d'une expérience de ma vie, que je n'oubli-
erai jamais.

J'ai gardée des souvenirs plus ou moins
bons. Vous savez, quand vous rentrez là
dedans, (pensant que une maison de
correction, comme mon père avait dit) déjà
la contrainte était forgée, à cet âge là
on peut vous dire n'importe quoi, j'étais
que tout est foutaise (surtout lorsque on est
une chose encombrante !!!)

À l'intérieur de cette enceinte, il y avait
beaucoup d'activités, c'est sûr!! mais
jamais d'extérieur. cours de cuisine à la
suite desquels on mangeait dans la
grande salle avec le personnel (Direction
comprise). Comme j'aimais beaucoup ça. Je suis
manuel. Il n'y avait pas assez de cours pratiques
Bricolage bois, peinture, mécanique ect...

2) Nous n'avions jamais aucune responsabilité de confiée. c'est dommage c'est une très bonne chose de se savoir utile à la société.

Ont ~~app~~ arpentaient les couloirs hauts, larges, rien de chaud, alors qu'on aurait pu repeindre, faire des fresques, des dessins, il y aurait eu pleins d'idées mais ça il faut savoir motiver les Jeunes. Regarde chez moi, je change les meubles de place, refait les papiers, peintures, bécote des étages, ma voiture. On trouve toujours avec un peu de libéralité de mouvements.

Et encore à cette époque, je sortais j'allais à l'école de cuisine à Saint-Amand montronc où d'ailleurs je suis rentrée 15 jours en retard avec un cokard et de plus le 1^{er} jour de cuisine j'ai ouvert le gaz des fourneaux et j'amusais la galerie avec l'allumeur à la main et je l'ai approché (un peu tard) du fourneau et Boum!! tout le monde désabillé par le souffle de l'explosion. Miss catastrophes. J'étais tellement seule dans la vie que je me défoulais en amusant les autres et en parlant beaucoup. un défoulement par le fait. Je me souviens du 1^{er} groupe de filles, Myriam, Josiane, Christiane, et Sylvie Deslignière. Nous avions chacune notre chambre, j'aimais

3) beaucoup la mienne, que je vivais et décorais de dessins que je faisais. (ou j'en revendais)
Si on était résigné, pas de problèmes ça leur allait très bien, à tel point que je n'ai aucun souvenir d'entretien avec des éducateurs ou éducatrices sauf, M^r Picmal et Christian Tonneau - Mais moi, se résigner, j'avais besoin d'air, depuis toute petite, chez les sœurs en internat, et chez ma grand-mère, des murs, des murs!!!! que de l'intérieur.
Quand je fis plus connaissance avec les filles, le soir nous faisions le mur ensemble, alors là nous avons eues des crises de four rires malgré notre peu d'étus prises. Nous sortions au début par les portes en les ouvrant de l'intérieur, mais après ils fermaient les 3 portes vitrées des couloirs donc nous prenions les toits alors là, une fois une petite noussse, Laurence était restée coincer sur le toit par le verige, on y était restées un moment, personne n'a jamais trouvé ou on passait, le plus dur c'était sauter le grand portail du bout, des talons et des chevilles, il y en a eues de soignées - ce n'était même pas pour embêter le monde c'était surtout un amusement "convaincre la peur, tout en s'amusant"? souvent nous sortions sans argent, donc que faire, on se promenait, on faisait des connaissances et dormions dehors sur des bancs, des pelouses. en plein hiver, quoi d'attrayant?

H) La liberté !!

Pour une fugue de deux ou trois jours, je me rappelle avoir pêché une grosse carpe dans le bassin du Jardin public, qu'on a fait cuire sur un feu. Nous avons passé une super, bonne soirée, on se distrait de pas grand chose. Et après nos escapades, on était bien contente de rentrer au chaud, se laver et manger. nous regrettions plus ou moins. Une copine Rose marie voulait partir, elle était grande Blonde et très dynamique, elle avait un tatouage sur le bras, "un poignard de la vengeance" je le vois toujours, très impressionnant à mes yeux. Avec Josiane nous l'avons aidée à partir, on lui avait passé ses bagages par dessus le portail, et sont parties toutes les deux, mais Josiane est rentrée seule, Rose marie a été retrouvée par un cueilleur de champignons. Je ne vous dis pas dans quel état !! Je pense que si elle avait été bien parmi nous, elle ne serait jamais partie du foyer. Nous étions peut-être mal comprises ! Et de plus les familles venaient rarement nous voir. De ce fait Myriam voulait aller voir sa mère à Joué les Tours, nous y sommes allés en stop et y sommes restées 2 ou 3 jours. Le soir nous jouions aux jeux de sociétés, au cartes, nous nous promenions. C'était superbe. une femme douce et gentille.

2) Et quelques mois plus tard, j'appris que sa mère avait été tuée à coups de couteau par son ami. Quel choc! Rien allait autour de moi, plus j'avancai dans ma vie, plus le monde s'enroulait autour de moi, j'avais un peu peur de l'avenir.

A Myriam un jour, je lui ai lavé ses cheveux, qu'elle portait très long, un paquet de nœuds que j'avais fait, on a été obligées de les couper court. La haine!!! Mais on en riait.

Après je suis rentrée comme apprentie chez (Hichel) lecho-ménages. Et dès que j'ai eu de l'argent là je revivais. on imagine que toutes les portes vont s'ouvrir, mais si... on savait.

Le nombre de fois que la gendarmerie, et commissariat m'ont ramené, des nuits on y allait nous même les voir, on buvait du café discutait quelques et nous rentrait au foyer.

et des stagiaires nous avaient récupérés sur la foire (p. Sicaucourt) on avait été chez eux 2 jours, des femmes sympas. et eux mêmes d'ailleurs, ils avaient peut-être compris que rien nous attirait au foyer. Et la fois que ils m'avaient ramené à Paris chez mon père, il jouait aux boules et me dit "lave toi et mange, je viendrai dans un instant" Bonjour! l'accueil. Et je suis repartie en stop et arrivée (place Sicaucourt) là où ils m'attendaient. J'avais gagné mon pari.

Ils nous savaient pas méchantes ni dangereuses

6] Hier mis un voyage dans les pyrénées avec M^r Picmal et un éducateur, avec plusieurs filles. Nous avons campées au bord d'un torrent camping sauvage. Un soir nous avions été invités par des gens qui logaient dans un baraquement plus bas. Je ne sais plus trop. mais je peux vous dire qu'il y en a quelques une qui sont remon-tes (pas trop mal) il y en a une qui voyait des uèpes sur les rochers. on avait bien rigolées. sans repri-mendes c'était extra. Et nous avions fait escalade alpinisme, et fait des longues marches dans la neige du shosse et des arrêts en refuge, un bon feu, jamais j'en ai recue quelque chose d'aussi profond. Et Josiane qui avait perdue ses lunettes dans une petite cascade, elle est myoppe, bonjour la galeie pour la faire avancer après. Encore une bonne cuse de hore de cette période, on avait fait de belles photos, que je devais recevoir, mais jamais M^r Picmal me les a envoyés comme promis. Et en plus il n'y a pas eue de fugue pendant ce voyage, Alors, pourquoi? qu'au foyer. Quand M^r Pegéon a remplacé M^r Picmal ou le contraire, je ne sais plus. on voyait beaucoup moins M^r Pegéon. il était plus distand et froid que M^r Picmal. Il y a deux femmes que j'aimais beaucoup M^{me} Guichard et M^{me} Auger. Elles savaient écouter et parler, parce qu'elles en avaient

4) envie, car elles n'étaient au foyer pour ça.
C'était très plaisant de savoir, que quel-
qu'un nous parlait par plaisir. On avait
chacune notre caractère et nos idées, alors
pourquoi nous mettre au même régime.
Vous savez quand on rentre à l'école, et
qu'on ignore pas mal de chose, pourquoi
interdire tout extérieur? Plus c'est interdit,
la curiosité attire. nous allions chercher
ce pourquoi dehors. et oui!!
Et pourtant il y avait souvent des bagarres
entre filles, pour des bêtises, un jour d'ail-
leurs, je rentrais décidée et toute joyeuse
Ma chambre avait été retournée, tout
était cassé, armoire vidée, un vrai désas-
tre. C'était Josiane croyant que j'avais
essayé des chaussures neuves, qu'elle
venait d'acheter et que les éducateurs
dans ses moments ne m'étaient pas présents.
Surtout ma chambre, c'était tout. On est
bien seule et voilà une fugue au bout
de ça. Combien de choses sont benines
pour vous. Mais pour nous c'est énorme.
Pourquoi ne pas avoir organisé, piscine
cinéma, vélo,
Il fallait donner à cette grande porte
pour rentrer et se faire ouvrir pour sortir.
Alors que quand ils m'ont placés au foyer
attenant à l'I.P.E.S. là on était un peu
libre, même trop de différence ~~avec~~ d'un côté

8) La l'autre.
Mon caractère, m'aidait beaucoup à réfléchir
au danger, conséquences de ce que je
faisais, heureusement, une fille un peu
faible, peu mal tournée, drogue, prostitu-
tion, alcool, et oui. L'influence, on ne
peut guère faire grand chose.
En parlant d'alcool, d'ailleurs un jour
M^r Picmal m'a flanqué une tienne, dont
je me rappelle comme si c'était hier, en
plus le mur crépi, m'avait bien éraflé
le visage, tout pour Sylvie qui avait
bu à la suite d'un chagrin et de
plus c'était ma meilleure amie et il n'a
pas réfléchi, car j'étais plus remuante
qu'elle plutôt déliée. Mais il s'est excusé
2 jours plus tard, je ne lui en veut
même pas. Car des fois on avait le
hic pour mettre les nerfs à fleur de peau.
J dessine beaucoup, à cette époque aussi
d'ailleurs, j'en avais plein ma chambre,
pourquoi ne pas m'avoir dirigée là-dedans
si vous étiez observateur, vous auriez
du voir que c'est ma passion. Et oui!!
Encore un détail qui aurait pu me
donner une carrière peut-être.
Le foyer était mignon, à gauche le bureau
à droite le salon, télé au fond la cuisine,
et aux étages les chambres.
Le nombre de fois que M^r Picmal venait

g) me récupérer à la gare au bar d'Orléans - ont
été pas bien loin. "mais dehors", et pourtant bien
souvent je le regretterai, car bien souvent je
dormais dans le petit jardin juste à côté du
foyer à côté du feu - j'avais en plein River
bien froid. Alors pourquoi le refaire quand
même ? Je n'ai toujours pas de réponse -
Comme il disait M^r Picmal "les murs
mettent beront pas dessus"

Un cas comme le mien aurait pu être
retenu en lui faisait confiance avec
des responsabilités à prendre, par exemple -
Certains éducateurs étaient assez ouverts
pour nous mettre à l'aise, mais d'autres
trop boulot. on ne dirige pas des
filles comme une armée - le tort de
beaucoup. C'est sûrement dommage.

Avec certaines filles, je vois que nous au-
rions fait de bonnes choses où
construit quelque chose de concret.
Et en face de ce foyer, d'oisellerie
des chambres pour des filles tout à fait
indépendantes, de là j'y est connue Maryse
roy, nous avons pas mal bougé
toutes les deux et d'ailleurs de là
que j'ai fait des connaissances
plus intéressantes.

Et pour finir, j'ai été placée en liberté surveillée
dans une chambre meublé au dessus d'une

10] Boucheie, Ba de l'Indochine, je n'avais pas de travail, et pas d'argent. Je cherchais souvent voir certaines personnes au foyer. et j'ai fini par me mettre en ménage. Christian Tonneau était venu me voir, j'étais fière, d'être chez moi, mais le bonheur ne dura pas longtemps. Trop jeune et la belle famille m'avait trop considérée comme une femme mais voilà à 16 ans, ça fait juste. L'I.P.E.S. était refaite à beaucoup de choses. En gros:

"Vous sortez d'un nid pour rentrer dans une basse cour pleine de vilaines poules" la chose qu'on pense en rien on s'endurcit et on se méfie de tout et faut être très forte à la tâche, car si on se bat, comme moi, pour en sortir honnêtement (malheureuse) ou on plonge dans la catastrophe. J'ai retrouvé Jeanne d'ailleurs quelque temps après, ont travaillé ensemble, distributions de prospectus, elle avait perdu son emploi. Une démission imposée, (pour avoir rendu service à une fille, seule désamparée.) Jeanne qui avait soit disant 20 ans d'avance sur l'éducation, mais avait raison en part. J'ai toujours gardé mes

1) contactes avec elle.

Dans mes moments les meilleurs tous comme les plus mauvais Jeanne était et est toujours là, pour m'aider. Elle a élevé tout en travaillant une de mes filles pendant quelques temps. au début pour du travail et ensuite dans une de mes crises de délire. jamais elle m'a menacé au chantage ou autre pour me faire la remontrance. Elle savait me parler. jamais je n'ai rien mal pris venant de sa part. J'avais toujours aimé avoir une éducatrice comme elle ou j'en ai jusqu'à dû une mère. Toujours ses problèmes après, Jeanne a vécu que pour les autres. Dieu c'est que la vie ne lui a pas réservé le meilleur. J'étais toujours battante. Claire aussi que je revoyais de temps en temps, sinon j'en parle souvent avec Jeanne. Remarquablement qu'il y a eu se suivi du foyer, sans famille, Jeanne a su la remplacer en 20 ans. C'est tellement une grande joie de se savoir aimé par quelqu'un.

Conclusion

Connaissez-vous ? l'histoire du "Vilain petit canard" >>

Et pendant de nombreuses années même au foyer, je me sentais comme lui. "une chose

"maît aimée"
Si vous avez à construire, sur l'éducation
que les bases suivent l'évolution.
La société est dangereuse et trop rapide.
La Jeunesse peut vous dire:

"Arrête de faire tourner le manège:
je veux descendre".

- Ce n'est pas si simple de remplacer une
famille encore bien moins l'amour maternelle.
Il faut être très calés.
- Jamais je n'ai trouvée cette compensation.

Faust
maréchal